

Pour l'organisation, oui ! Pour la carte, non !

Dans un article paru hier dans le *Libertaire*, notre camarade Viola interprète singulièrement les décisions prises lors du dernier congrès. Nous lui devons, nous, quelques lignes de réponse, car nous pensons que la question de la carte est plus importante qu'on ne le suppose et que si quelques camarades sont décidés à aller jusqu'au bout pour faire prédominer leur point de vue, cela ne se fera pas sans inconvénient et pourra même aboutir à un résultat désastreux pour le mouvement anarchiste.

S'il est vrai qu'il soit indispensable de nous débarrasser des phrases, des girouettes et de tous ceux qui alourdissent notre marche vers une organisation solide des anarchistes communistes de ce pays, il n'est pas moins vrai qu'il faille prendre certaines précautions.

Nous devons éviter d'occasionner certaines désillusions, certaines rancœurs. On se trompe et on est malade lorsqu'on englobe dans un même dédain les coupeurs de cheveux en quatre et les dévoués copains adversaires de la carte.

Il faut remarquer d'ailleurs que ce ne sont pas pour la plus grande partie des adversaires irréductibles, mais des camarades qui voudraient autre chose que des paroles en l'air et qui attendent les arguments solides que les partisans de la carte ont oublié de présenter au congrès.

Il se peut que nous soyons des naïfs. Il se peut que nous ayons des préjugés — les préjugés anarchistes — cependant notre jugement repose sur une longue expérience faite dans les organisations ouvrières. Là nous avons vu combien il était difficile de faire rentrer les cotisations.

Que de « trucs » on est obligé d'employer et combien c'est malpropre. On use aussi de l'*amnistie*, ce qui permet de faire revenir quelques infidèles, mais qui n'apporte pas grand-chose dans la caisse du trésorier. Et puis n'est-ce pas poussé par l'intérêt que le travailleur rejoigne l'organisation syndicale, à part quelques rares exceptions ? Oui, ils sont rares ceux qui ont compris le rôle grandiose que jouera le syndicalisme pendant et après la révolution. C'est pour le faire comprendre à ceux qui ne le savent pas que les anarchistes sont dans les syndicats. Et comme il faut une carte, ils la prennent, mais ils n'y attachent aucune importance et c'est tout simplement idiot que de leur reprocher leur attitude soi-disant ridicule.

Il n'en est pas de même pour les producteurs qui demandent à adhérer à un groupe anarchiste. Ceux-là ont quelque chose dans le crâne et dans le cœur. Nous devons en tenir compte, nous devons leur faire confiance. Nos camarades ardents partisans de la carte et qui ne sont pas des rêveurs ont foi en l'avenir. Vous verrez... C'est vite dit. Nous verrons qui ? Peut-être ce que nous avons déjà vu... D'un congrès à un autre, les partisans et les adversaires de la carte changent de région. C'est ainsi qu'au congrès de Levallois nos camarades du Nord étaient de chauds défenseurs de la carte, tandis que ceux du Midi la rejetaient avec dégoût. Il y a trois semaines, ce fut exactement le contraire : les groupes du Midi désiraient la carte à tout prix et les groupes du Nord en étaient de farouches adversaires... Nous avons vu aussi la carte des « Amis du Libertaire ».

Maintenant nous voyons qu'il n'est plus question de la carte des adhérents à l'U.A. Création heureuse ? Qu'on nous permette de ne pas le croire et qu'on nous tiche la peau.

Le congrès a décidé de laisser pleine liberté aux membres de chaque groupe. Il est un peu tard pour nous imposer ce qui a été repoussé. Il ne faut pas s'entêter comme le fit si malheureusement un camarade pendant la discussion : prendre la carte ou renoncer à l'organisation. Tel serait le dilemme. Allons donc ! Beaucoup de groupes ont prouvé leur activité, sans cartes. Ils continueront ainsi. La carte n'est pas dangereuse si nous cessons toute discussion à son sujet dans les groupes. La carte deviendrait dangereuse, par contre, si un programme commun l'imposait aux adhérents. C'est cela qui est autoritaire et c'est cela qu'un grand nombre de camarades n'accepteront jamais. Les délégués au dernier congrès ont senti le danger. Tant mieux !

Nous savons fort bien que pour lutter il faut être organisé, aussi nous ne partageons pas l'avis de ceux parmi nos camarades qui s'opposent à tout esprit d'organisation en disant que l'éducation suffit amplement. Ils se trompent profondément, car l'éducation anarchiste, pour être efficace, doit avoir l'action comme objectif. Toute action devient impossible sans cohésion, sans lien, sans organisation. Aux groupes il appartient d'œuvrer pour la réalisation de nos conceptions sociales en plein accord les uns avec les autres et solidement par le canal des fédérations, mais au diable les discussions inutiles, au diable les menaces contre ceux qui font une certaine opposition à la carte. Laissons ça là, car nous aurions le regret de voir de vieux et bons militants franchir le seuil de cette porte que quelques camarades, ah ! bien intentionnés, mais combien aveugles, ont largement ouverte.

Pierre LENTENTE.

Union anarchiste

Les Groupes et Fédérations sont priés de faire parvenir les sommes concernant l'U.A. au compte courant :

Chèque postal Paris 748 78

LE BRASSEUR EMILE
9, rue Louis-Blanc, Paris.

Il reste bien entendu que ce chèque postal est uniquement pour l'U.A.

Tout ce qui concerne le *Libertaire* doit être toujours expédié au chèque postal Delcourt.

Les copains sont priés de mettre au dos dans la correspondance du mandat l'attribution de la somme envoyée, pour éviter la perte de temps.

Le Brasseur avertit les camarades de Paris ou banlieue qui désireraient des cartes de l'U.A. qu'il se tient à la disposition des copains tous les samedis après-midi, de 1 h 1/2 à 5 heures, 9, rue Louis-Blanc.

Révolutionnaire ! souviens-toi

La mémoire de Jaurès, exploitée par tous les partis politiques de gauche et d'extrême gauche, semble personnifier, aux yeux du peuple, l'incarnation d'un dieu rédempteur et martyr.

Et pourtant, l'auteur de l'*Armée Nouvelle* était (comme l'a si bien dit l'autre apôtre du pacifisme de paix, jusqu'au-boutiste de guerre Herriot), Jaurès était Français, il était furieusement, et rien ne peut laisser croire qu'il n'eût pas, comme les autres, accepté le terrible carnage. S'il eût vécu, la grande voix du tribun aurait lancé à travers le pays les mêmes appels au patriotisme que ses frères en socialisme : les Blum, les Cachin, les Jouhaux.

La mascarade du 23 novembre devait servir de masque aux traitres du socialisme. Les hommes qui se prétendent les fils de la grande Révolution, les continuateurs de la grande œuvre d'émancipation humaine ont été jusqu'au bout dans le reniement. Traîtres à leurs doctrines, ils ont honteusement voté les crédits de la guerre, ils se sont faits les complices des pourvoyeurs de charniers, ils ont voté les crédits destinés à culbuter la Révolution russe en 1918.

Hier ils mettaient le comble à leur infamie en votant les fonds secrets demandés par le gouvernement d'Herriot. Ces fonds destinés à la rétribution des services les plus honteux et les plus vils, destinés à maintenir dans le peuple une armée de provocateurs et de mouchards, ces fonds qui permirent à tous les gouvernements qui se sont succédés au pouvoir de jeter le peuple en révolte dans les traquenards de la police et de l'armée, furent votés par les socialistes, pactisant lâchement avec la bourgeoisie et ses chefs.

L'ombre des drapeaux rouges planant sur le cadavre de Jaurès a servi à cacher tout cela.

Et maintenant, révolutionnaire, souviens-toi, regarde en arrière, reporte ta pensée aux heures tragiques et douloureuses qui virent se déclencher le cataclysme de la guerre.

Qu'ont-ils fait les politiciens, à l'heure où le devoir de tous les hommes de cœur était de proclamer la paix, de crier bien haut : « Pas un homme, pas un sou pour la guerre » ? Ils ont scellé le pacte infâme d'union sacrée, ils ont proclamé la patrie en danger, et ils ont jeté froidement leurs troupes à la bataille pour la défense du capitalisme et de la bourgeoisie nationale et internationale.

Puis, plus tard, lorsque l'étrincelle révolutionnaire eût jeté sa lueur d'espoir, lorsque la-bas, à l'Est, le trône du tsar s'écroulait, lorsque l'aurore d'une humanité nouvelle éclairait le monde, ces hommes partaient encore, au nom du capitalisme, demander à Kerensky de nouveaux sacrifices.

Aujourd'hui, ces gens osent encore parler de moralité politique. Pauvre Frossard ! Pauvre Cartel des gauches ! entre vous et la classe ouvrière, un abîme est ouvert ; vos grands mots ne le combleront pas. Vos promesses du 11 mai, l'amnistie, la vie moins chère, le respect des huit heures, la liberté de manifester, que sont-elles devenues ? Les emmurés sont toujours en prison. Le pain n'a cessé d'augmenter, les huit heures sont toujours illusoires, et les maitraques de vos flûtes assomment les mutilés sans défense.

Sur le terrain politique, nous avons encore une autre espèce de crapules, ceux-là, frères des autres en union sacrée, ex-officiers de l'armée capitaliste, verseurs de larmes à Strasbourg, précheurs de guerre en Italie et paladins généreux mettant au service de la Pologne une épée contre-révolutionnaire, s'installant, on ne sait trop pourquoi, Parti des masses et communiste révolutionnaire. Ce sont, paraît-il, les purs, les extra-purs, et je ne puis m'empêcher de frémir en songeant à ces cent mille hommes qui, depuis le 11 mai, attendent, aux portes de Paris, l'ordre de bondir à l'assaut des Bastilles capitalistes pour en faire des prisons rouges et de renverser la dictature bourgeoise pour nous imposer la leur.

Les anarchistes, eux, contempteurs irréductibles de l'autorité, n'ont jamais pactisé avec les gouvernements : réfractaires à la guerre, ils n'ont pas défendu le capitalisme national ; antimilitaristes, ils sont adversaires de toutes les armées blanches, rouges ou tricolores.

Les révolutionnaires sincères n'écouteront plus les paroles mensongères des politiciens de tout acabit, ils viendront nous aider de toutes leurs forces, avec toute l'ardeur virile que les anime. L'organisation anarchiste révolutionnaire sera le faisceau inébranlable de toutes les forces prolétaires étroitement unies dans la lutte contre l'autorité pour la Révolution.

Benoît PERRIER.

Le « vautour » veut enlever le toit

Il y a à Paris un propriétaire qui est pris d'une curiosité et criminelle lubie : il veut enlever le toit de son immeuble situé boulevard Magenta.

Le 21 octobre, Mme Lemerig, posticheuse, qui occupe un petit logement de trois pièces, fut réveillée par la pioche des démolisseurs qui entamait la toiture sous laquelle elle couche.

Elle porta plainte, et les ouvriers arrêtèrent les travaux. Comme le vautour enlève et légèrement timbré tenait à son idée, et que personne ne veut plus se charger de ce travail, il monte chaque soir sur son immeuble et démolit lui-même chaque jour un peu de toit.

Le plafond de la malheureuse Mme Lemerig est troué comme une écumoire et laisse couler l'eau.

Un petit escalier conduisant au logis du ménage Fleuriot est à ciel ouvert, et menace de s'écrouler. La maman, mère d'une fillette de seize jours et d'une de quatorze mois, a dû en placer une en nourrice.

Rendu furieux par la résistance de ses locataires, ce dangereux maniaque serait allé jusqu'à les menacer.

Va-t-on laisser plus longtemps ce fou exercer ses ravages ?

Amis lecteurs, abonnez-vous !

L'éducation physique infantile

L'éducation physique infantile est l'ensemble des règles qu'il faut observer pour que l'enfant se développe normalement, physiquement et intellectuellement.

Jusqu'à quatre, cinq ou même six ans, on contrôle l'éducation physique de l'enfant au moyen de la bascule de la toise, du ruban métrique et de l'examen médical. Passé six ans, un nouveau facteur de contrôle intervient : celui des progrès intellectuels, que certains ont tendance à confondre absolument avec les progrès scolaires, ce qui est une erreur grossière. Un homme, en effet, peut être suréminemment intelligent, sans être jamais allé à l'école ; tandis que beaucoup de crânes tourrés ne sont que de toutes bêtes.

Dans une large mesure, pour l'enfance scolaire, le graphique de la marche des progrès scolaires est, malgré tout, une excellente indication qu'il ne viendrait à l'esprit d'aucun médecin scolaire ou d'aucun maître averti de négliger.

On connaît la douloureuse et triste expérience du docteur Rémy (instituteur devenu médecin et chef du service médical scolaire de la ville de Bruxelles). Grâce au contrôle médico-pédagogique, on s'aperçoit que certains enfants, « au fur et à mesure que le nombre de leurs petits frères et petites sœurs s'accroissait, voyaient précéder leur développement physique et intellectuel. » Peu à peu, des enfants d'une santé florissante s'étiolaient, d'excellents élèves tournaient aux cancras. On leur donna tous les jours gratuitement un repas supplémentaire : leur santé se rétablit ; ils se développèrent de nouveau normalement, de nouveau, ils furent d'excellents élèves. L'exquise société que celle qui permet que de petits enfants ne mangent pas à leur suffisance et distribue, pendant ce temps, des millions aux gladiateurs du ring qui se bourrent à coups de poing. N'est-ce pas ?

L'éducation physique scolaire rationnelle exige d'abord que l'école, si l'on veut qu'elle puisse produire et qu'il ne quitte pas l'école à treize ans avec le bagage scolaire qu'on donne aux enfants de neuf ans, soit nourri normalement.

L'ENFANT NECESSITEUX DOIT TOUCHER UN SALAIRE D'EXISTENCE. D'ailleurs, il y a de l'intérêt même de la société. En attendant l'établissement du salaire d'existence, auquel les enfants ont légitimement droit, qu'on foute à la porte des écoles les ex-moniteurs militaires, et qu'on transforme l'argent qu'on leur donne stupidement en repas supplémentaires, pour les enfants qui en ont besoin.

L'éducation physique scolaire rationnelle exige que le médecin scolaire ait la haute main sur le régime de la vie scolaire de l'enfant. Elle demande et exige que le régime scolaire actuel soit profondément modifié. (A suivre).

Maurice JABOUILLE,
Instituteur public.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Deux livres à lire sur la Russie :

Histoire du Mouvement Makhnoviste. — Compte rendu véridique du soulèvement des paysans en Ukraine, par Archinoff, franco 9 francs.

La Répression de l'Anarchisme en Russie soviétique. 2 francs, franco 2 fr. 50.

Chèque postal Cova Devry 619.53, Paris.

Le tract de Bethléem

Ce tract catholique, signé d'un certain Bethléem, qui fait l'âne pour avoir du foin, nous vient de Rodez, et mérite quelques commentaires.

Il s'agit, paraît-il, de combattre et d'exorciser le diable, c'est-à-dire les mauvaises lectures et les mauvais journaux, ceux qui ne sentent pas la sacristie ou le confessionnal !

A lire ce factum, on se persuade que la propagande cléricale, loin de désarmer, essaye, non seulement de s'infiltrer dans les esprits, mais de maintenir dans l'ignorance et l'erreur ceux qu'elle a évangélisés et abrutis.

Lisez cet extrait, qui est tout un poème de suffisance et de bêtise, mais en même temps d'ouïe sectaire :

« Les catholiques lisent avec discernement : « Action Française », « Auto », « Avenir », « Echo de Paris », « Echo des Sports », « Eclair », « Excelsior », « Figaro », « Gaulois », « Information », « Intransigeant », « Journal des Débats », « Journée Industrielle », « Liberté », « Patrie », « Presse », « Victoire ».

« Ces journaux témoignent louablement à l'égard de la religion catholique du respect et parfois du dévouement. Mais par crainte de paraître trop catholiques ils ne restent parfois trop peu, soit dans leurs articles, soit dans leurs informations, soit dans leur orientation générale.

« De plus, la plupart de ces journaux publient des chroniques mondaines, littéraires et théâtrales, des articles et surtout des annonces formellement contraires aux enseignements et à l'Esprit de l'Eglise et qui constituent pour les lecteurs trop jeunes ou peu avertis un scandale grave.

« Les catholiques lisent de préférence la « Croix », et l'un ou l'autre des bons journaux de province si estimables et si intéressants.

« Ils lisent aussi quelquefois des journaux cités dans la précédente catégorie, tels que « Action Française », « Echo de Paris », « Eclair », « Figaro », « Gaulois », « Journée Industrielle », « Victoire ».

Voilà tout un bouquet de fleurs disparates, qui comprend toutes les nuances de l'arcanisme politique, depuis la fleur de lys de l'« Action Française », en passant par le pavot de l'« Echo de Paris », la violette épiscopale de l'« Eclair », la camélia du « Figaro », le gardénia du « Gaulois », pour finir par le coquelicot Hervéiste de la « Victoire ».

Ces messieurs prêtres ne sont pas fixés quant au choix des lectures qu'ils recommandent, pourvu que leurs ouailles y trouvent les sentences toutes faites et les moralités stéréotypées qui servent éternellement à leurs bourrages de crânes.

Ce respect, ce dévouement, cet enseignement selon les dogmes et les formules, voilà le bon billet de confession des publicistes qui portent l'estampille du Sacré-cœur, d'après ce Bethléem de l'Anastase cléricale !

A TOURS

Fascisme et Démocratisme

Deux grandes réunions viennent de se tenir à Tours.

La première a eu lieu le lundi 24 novembre, dans la salle du Théâtre-Français. Elle était organisée par l'Union des Prêtres Anciens Combattants de Touraine, avec le concours de l'abbé Bergey, député de la Gironde.

Près de trois mille personnes étaient venues pour écouter l'orateur, mais nombreux sont ceux qui ne purent rentrer, car une fois la salle pleine, les flûtes qui étaient là pour maintenir l'ordre réussirent à fermer les portes avec peine. Nous restions donc environ un millier devant la porte et, parmi nous, se trouvaient également des camarades que l'on avait refusés à l'entrée. Certains d'entre nous avaient réussi à entrer, mais ils étaient encadrés par la camelote royale et un copain me dit : « Lorsque je suis entré, un qui était au contrôle dit : « Encore une fausse carte ! », puis, s'adressant à quelques-uns de ses acolytes, il leur dit : « Attention, un violent. » Et je fus encadré par trois ou quatre camelots pendant la durée de la conférence. » Oui, ces messieurs avaient marqué sur leurs affiches : « Entrée gratuite », mais il fallait se procurer des cartes dans les paroisses, moyennant la somme d'un franc. Pas mauvais, ce truc-là, n'est-ce pas, les copains ?

Et durant la conférence, qui dura environ quarante minutes, l'orateur critiqua violemment le Bloc des Gauches et, pendant ce temps, nous autres, restés à la porte et qui attendions la sortie, fouspillèrent quelque peu les fascistes qui nous passèrent à l'entrée. L'un même nous dit : « Nous ne queulons pas, mais nous agissons ». Nous lui demandâmes donc d'agir, et il répondit : « Deux d'entre vous ne me font pas peur. » Immédiatement, la poussette populaire fait démanéger le monsieur en quatrième vitesse, qui se réfugia dans un café.

La soirée effectuée, nous manifestâmes dans les rues de Tours contre ce fascisme, au cri de : « A bas la Camelote royale, à bas le fascisme, amnistie, amnistie » et, au coin de la rue de la Préfecture, les camelots provoquent, reçoivent quelques coups de poing et se font briser leur canne, car nous étions décidés à répondre et, comme je me trouvais devant le commissaire de police, je lui dis : « S'ils provoquent et qu'ils reçoivent des coups, c'est bien fait pour eux. » Il me répondit : « Oui, ils provoquent, je suis pour maintenir l'ordre et je les prie de partir. »

Pendant ce temps, le chef de la Camelote, fumant tranquillement sa pipe, regardait ce spectacle.

En somme, ce fut une belle soirée contre le fascisme, que ces messieurs en prennent note, que les prolétaires tourangeaux ne sont pas décidés à se laisser influencer par cette bande de parasites qui espèrent imposer la terreur.

Et voici les démocrates...

du « Progrès civique » qui organisaient une conférence à la salle du Manège, le lendemain 25 novembre, avec Marcel Laurent, Charles Brun et Landie, maire de Bourges. Salle comble et les éléments révolutionnaires étaient, là aussi, pour manifester contre le Bloc des Gauches, comme la veille contre le fascisme.

Le sujet de la conférence : « Le Rôle de la Presse dans la société moderne ». Marcel Laurent, le premier à vanter le « Quotidien », soutint le Bloc des Gauches. Il se fait quelque peu huer par l'assistance et quelques bagarres éclatèrent : la réunion continue, puis la parole est à Bernard, jeune bouffi d'orgueil du P.C. qui vint vanter l'« Humanité » et le Parti Communiste. Après, successivement, prennent la parole Charles Brun et Landie. Mais attention, Landier parle de la réception de Rakowski, et cela ne plait pas aux communistes qui vitupèrent. Landier continue et nous montre Cachin patriote. Ah ! mes amis, que j'étais content que ces choses soient dites devant un public aussi nombreux. Mais... attention, je m'arrête, car si les communistes tourangeaux lisent cela, ils vont dire que je suis d'accord avec l'équipe du « Quotidien » pour lutter contre le gouvernement « ouvrier révolutionnaire » de Russie et combattre le Parti Communiste.

Ensuite, Bernard et Olivier, encore un « as » du Parti Communiste, prononcent quelques paroles. Landier veut répondre, mais la salle entonne l'« Internationale » et les orateurs traversent l'allée principale de la salle, sous les cris répétés de : « Consapez Landier, consapez Landier », et un pas de conduite est fait à ces charlatans en quête de lecteurs pour leur canard.

Là aussi, belle journée contre le démocratisme.

Conclusion

Et maintenant, les copains, mettons-nous hardiment à la tâche, organisons-nous pratiquement et solidement pour mener la lutte et nous défendre contre le fascisme qui s'organise et contre le démocratisme qui emploie tous ses moyens à retarder la révolution qui libérera les prolétaires des lourdes chaînes du capitalisme.

Marcel LE HOUX.

LES SPECTACLES

Opéra. — 13 h. 30 : Samson et Dalila ; 20 h. : Faust.

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Don Quichotte ; 20 h. : La Vie de Bohème ; Paillasse.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : La Chanson de Paris ; 20 h. 30 : Miss Helyett.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : La Dépositaire ; 20 h. 30 : Jean de La Fontaine.

Odeon. — 14 h. : La Petite Chocolatière ; 20 h. 30 : Le Chemineau.

Comédie des Champs-Élysées. — Knock ; La Scintillante.

Studio des Champs-Élysées. — A l'Ombre du Mal.

Atelier. — 14 h. 45 : La Volupté de l'Honneur ; 20 h. 45 : Chacun sa Vérité.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Nouvel-Ambigu. — Matinée : Napoléonette ; soirée : Le Marquis de Villemer.

Théâtre des Arts. — La Rivale de l'Homme.

Edouard-VII. — Tarfite.

Théâtre de l'Avenue. — Koukouli.

Mathurins. — Terre inhumaine.

Théâtre National Populaire Trocadéro. — 14 h. 30 : Les Mousquetaires au Couvent.

Théâtre de Paris. — La Tentation.

Femina. — Nous ne sommes pas si forts.

Chez les faiseurs de lois

TRAITEMENTS DE MINISTRES PENSIONS

Tingny du Pouët et Desjardins jettent un pavé dans la mare aux traitements. Ils prétendent diminuer le crédit de 105.000 francs.

Dalbiez défend l'intégralité du crédit avec ces arguments passe-partout qui prennent toujours sur les assemblées où les occupants des sièges législatifs espèrent toujours un portefeuille de ministre, entre-venez en rêve, et bien garni...

Le rapporteur, d'un air malin, affirme que des « compressions », c'est le mot classique, ont été faites sur une large échelle. Et, en fin de compte, l'amendement de l'ours Desjardins lui retombe sur le nez.

C'était prévu. Ces messieurs n'ont aucune envie de se sacrifier sur l'autel de la patrie.

La Chambre adopte les chapitres divers sur des dépenses de toutes sortes, après des interventions d'Auriol, de Rillart de Verneuil et du même Desjardins, qui préconise, mais en vain, d'autres économies.

La jonglerie des millions continue, et les jongleurs placent, à qui mieux mieux, leurs boules dorées jusqu'au plafond de l'antre des lois.

La séance est levée, dans un petit brouhaha, car ces législateurs qui se tuent au travail ne sont pas très nombreux, à midi trente minutes.

La séance est reprise à 15 heures. Tous discours sur le projet de loi portant fixation du budget général de l'exercice 1925.

Pietri, le rapporteur, parle longuement du programme du ministère des pensions. Hubert Rouger, Calmon, Héraud disent leur petit mot sur la question.

Calmon en a une bien bonne : « Les goux de la guerre, s'écrie-t-il, ne doivent pas croire, à mesure que nous nous écartons des hostilités, que l'oubli enveloppe leur misère et leur douleur. »

Non, sans blague, comme si on ne savait pas que la société capitaliste n'a pas une minute à perdre dans le souvenir des morts sur lesquels elle a bâti sa richesse monstrueuse !

Picot, colonel, et Causserat parlent à leur tour sur les trépassés. Il y a, dans ces discussions sur ces victimes quelque chose de particulièrement répugnant. Même lorsqu'ils ont l'air d'en avoir pitié, on sent que cette pitié consiste en des phrases creuses et des promesses vaines.

L'entretien, des sépultures donne lieu à une courte discussion entre Le Troquer, Balanant et Rillart de Verneuil.

Maginot éprouve le besoin de défendre la gestion de son ministère.

Ensuite le président prononce les paroles sacramentelles pour fixer l'ordre du jour de la prochaine séance.

Celle-ci est levée à 19 heures.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Nos Échos

Le Dentiste de la C.G.T.U.

Parlant de la minorité syndicaliste, le national mitron Racamond dit : « La Minorité syndicaliste qui va quitter la C.G.T.U. ? Eh ! bien, mes très chers frères, en vérité, je vous le dis, c'est moins que rien, à peine une dent de lait, aux trois quarts pourris qui tomberait de la g... mettons la bouche de la C.G.T.U. ». N'est-ce pas charmant comme g... mettons figure, pour une trouvaille, c'en est une. Mais voyons, cher Dentel, si la minorité est une dent de lait aux trois quarts pourrie, c'est assez grave. Un tel aven eut mérité d'être dit à voix basse ; il y a tant d'oreilles indiscrètes, tant de bouches portées à médire de cette bonne et pauvre fille qu'est la C.G.T.U. Une dent de lait aux trois quarts pourrie indique trop que la g... bouche, dans laquelle elle était, n'était pas en très bon état. Il est à craindre que si elle est tombée et non arrachée, elle en a certainement contaminé d'autres. Et puis, la dent n'est qu'un effet du mal qui rest dans la g... bouche. Dans ces conditions, on est donc autorisé à croire que la carte continuera de mettre à mal et fera tomber une à une les quenottes de cette malheureuse et dévergondée C.G.T.U. et qu'avant peu, il lui faudra un ratelier.

Mais surtout qu'elle ne compte pas sur la minorité pour le lui payer, tout au plus fera-t-elle les frais d'un hibernon pour le mitron Racamond.

Buts d'Académie. @@@

Ils sont vraiment crevants, ces gens qui dissertent sur les buts divers et compliqués des différentes académies, que ce soit la Française ou celle des Goncourt, et qui croient intéresser le public à des querelles de pointes d'aiguille ! A des mots ! A du vide verbal !

Ca ne passionne plus personne ! Nous ne sommes plus au temps des salons et des ruelles, et ces messieurs académiciens, dans leurs fauteuils profonds ou autour de leurs tables de restaurant, nous apparaissent comme des momies d'un autre âge.

Allons, vieux rabougrs desséchés et désuets, votez, revotez, faites trois tours, comme des marionnettes, et puis... ne nous embêtez plus !

Sus au fascisme. @@@

Treint veut étreindre le fascisme. Il proclame, il déclare sur un ton napoléonien. Or, qu'est-ce que le communisme caporalisé, sinon un fascisme cellulaire ?

Il en rappelle, ce militariste à tous crins, à la province qui, dit-il, doit se mettre au niveau de la région parisienne.

Il parle d'un tribunal révolutionnaire, d'un contrôle ouvrier, et pour un peu il gémirait « Soldats rouges, à vos mitrailleuses ! »

Sus au fascisme, oui, mais à tous les fascismes, à celui dont Lénine est le Mussolini trônant à présent dans l'Olympe soviétique et à celui dont Mussolini est le Lénine...

Quand vous avez lu le « Libertaire », ne le jetez pas, ne l'utilisez pas comme vieux papier. Mettez-le à l'endroit propice, où il sera découvert et lu par quelqu'un. C'est un bon moyen de publicité qui ne coûte rien.

A travers le Monde

ANGLETERRE

LE NOUVEAU PARLEMENT

C'est mardi prochain que se réunira la nouvelle Chambre, pour élire son président. Les journées de mercredi et de jeudi seront consacrées à la prestation du serment par les nouveaux députés, et ce n'est que le 10 décembre qu'aura lieu l'ouverture officielle du Parlement par le roi.

Mac Donald sera certainement réélu comme chef du Labour Party, et Lloyd George, leader temporaire du parti libéral jusqu'au jour où M. Asquith aura trouvé un siège.

Le premier grand débat aura lieu durant la discussion de l'adresse en réponse au discours du Trône, car l'on s'attend à ce que les travaillistes soulèvent la question égyptienne et demandent que la S. D. N. soit prise pour arbitre ; mais l'on doute qu'ils réussissent à rallier les libéraux à leur point de vue.

LES REPONSES RUSSES

Tous les journaux anglais ont publié hier matin les réponses du gouvernement de Moscou aux notes de M. Austen Chamberlain.

D'une manière générale, l'opinion britannique est satisfaite du ton conciliant et modéré des notes soviétiques, et il paraît évident que le cabinet de Moscou cherche à poursuivre avec le gouvernement conservateur les relations interrompues par la dernière crise, et il espère aboutir à la conclusion d'un nouveau traité politique et économique.

ALLEMAGNE

LA CAMPAGNE ELECTORALE S'ANNONCE BIEN

Un député nationaliste disparaît

Le député nationaliste Wolff, qui devait prendre la parole dans deux réunions, jeudi et vendredi derniers, dans une ville de Rhénanie, n'a pas paru à ces meetings. Comme il a quitté son domicile situé en Silésie, on croit qu'il a été victime d'un attentat.

BELGIQUE

LE COMPOSITEUR PUCCINI EST MORT

Le compositeur Puccini est mort hier à midi, dans sa villa en Belgique, où il vivait retiré depuis plusieurs années.

Bien que musicien de talent, Puccini a une réputation surfaite, et ses œuvres d'une mélodie parfois banale ne peuvent lutter avec celle des grands maîtres de la musique : Wagner, Delibes, Saint-Saëns, etc. Il fut cependant plaire au public profane et fut un de ceux qui furent le plus joué.

Cependant de véritables artistes crèvent littéralement de faim, il est également commercialiser son talent et réaliser une colossale fortune.

Il était âgé de soixante-six ans.

EGYPTE

LA MUTINERIE DE KARTHOUH

Au cours des opérations militaires et de la répression de la mutinerie des masses indigènes de Karthouh, deux officiers anglais ont été tués et huit soldats blessés.

La dépêche qui transmet ces nouvelles ne dit pas le nombre d'indigènes qui ont été victimes de la répression.

Le calme est à présent rétabli et les autorités anglaises semblent à présent maîtres de la situation.

Pas pour longtemps peut-être.

ESTHONIE

LA REPRESSION CONTRE LES COMMUNISTES

Les tribunaux militaires n'y vont pas de main morte en Esthonie et distribuent avec largesse les années et les années de prison.

Le procès des 44 communistes s'est terminé ce matin au tribunal militaire, par un verdict condamnant 39 des accusés aux travaux forcés à perpétuité, 28 à la même peine pour quinze ans, 6 à douze ans, 19 à dix ans, 5 à huit ans et 15 à six ans. 5 ont été condamnés à quatre ans de prison correctionnelle et 11 à trois ans.

C'est pour arriver à ce résultat que les

peuples du monde entier ont fait la guerre de liberté et de droit.

Partout la répression la plus cruelle se manifeste contre ceux qui ont le courage de ne pas penser comme le gouvernement. Il faut protester avec véhémence contre cet arbitraire même lorsque ce sont des adversaires qui en sont victimes, car il est inadmissible que l'on puisse assassiner par des années de détention des hommes qui ont une pensée et qui entendent la faire respecter.

ITALIE

LE GENERAL BALBO A SON SUCCESEUR

Le général Gandolfo a été nommé commandant de la milice fasciste en remplacement du général Balbo qui, on le sait, avait donné sa démission, à la suite de la publication d'une lettre révélant qu'il avait donné des instructions et des ordres à ses préfets de frapper les membres de l'opposition à coups de bâtons, et avait insisté pour assurer l'impunité aux fascistes. Espérons qu'il n'agira pas de la même façon que son prédécesseur.

LE PROJET DE LOI SUR LA PRESSE

Un conseil des ministres s'est réuni hier après-midi, et a approuvé le nouveau projet de loi sur la presse, qui sera représenté mardi prochain à la Chambre.

La Chambre votera sans aucun doute cette loi élaborée par Mussolini. Une certaine opposition se manifestera, mais en fin de compte elle sera bel et bien mise en application sous peu.

PALESTINE

ENTRE JUIFS ET ARABES

Le contrôle de la Palestine par les autorités anglaises n'empêche pas les conflits de surgir entre juifs et Arabes.

Il y a quelque temps, de nombreux terrains avaient été achetés, aux environs de Afulah, par une organisation sionniste. Malgré la protestation du Comité exécutif arabe, le gouvernement anglais sanctionna la transaction.

Avant-hier matin, lorsque les juifs vinrent prendre possession de leurs terres, ils furent reçus par une foule arabe qui les attaquèrent à coups de pierre, et une bataille s'ensuivit. Durant le combat, des coups de feu furent tirés, et un Arabe fut tué.

Plusieurs arrestations ont été opérées, et la situation est maintenant calme.

Ce n'est que le début de la mise en pratique du sionisme, et déjà des incidents surgissent. Il est évident que les Israélites doivent avoir les mêmes droits et les mêmes libertés que tous les hommes, mais pourquoi revendiquer la Palestine ? Cela est de l'impérialisme. Les juifs ne peuvent-ils pas lutter avec tous les autres pour conquérir leur liberté ici où elle leur est contestée ?

Il semble que ce serait logique et qu'on éviterait bien des conflits futurs.

CHILI

RECHERCHES

POUR OBTENIR L'HYDROGENE DE L'EAU

Des expériences sont faites depuis quelque temps à Santiago pour découvrir le moyen pratique et commercial d'extraire le gaz hydrogène de l'eau afin qu'il puisse être utilisé comme combustible.

Plaignons les jaloux

UN MARI JALOUX BLESSE SON RIVAL

Amiens, 29 novembre. — Jules Septfontaines, 45 ans, mécanicien à Rivery, a tiré, hier soir, devant la gare du Nord d'Amiens, deux coups de revolver sur le commissionnaire Antoine Desjardins, 41 ans, dit « Antoni », qu'il soupçonnait d'entretenir avec sa femme des relations coupables. Desjardins, bien que blessé à la poitrine, terrassa son adversaire et le désarma.

Ce prolétaire avait une mentalité de propriétaire et la plus hideuse. Il considérait comme son bien un être vivant et le défendait à main armée.

Triste ! triste !

En peu de lignes...

La coca

On arrête place Pigalle M. K..., qui portait quatre paquets de cocaïne. Il déclara avoir acheté la drogue pour 100 francs aux époux Perès, débitants, 9, rue Germain-Pilon, chez lesquels on découvrit, en effet, dans un cabinet de débarras 50 grammes de cocaïne et 10 grammes de morphine.

Un neurasthénique tue sa femme

Atteint de la folie de la persécution, M. Perroud, 57 ans, agent de publicité, demeurant 73, rue de Courcelles, a tué sa femme d'un coup de ciseaux dans la nuque. Pendant son sang en abondance, la malheureuse eut la force de s'enfuir, mais vint s'abattre morte devant la loge de la concierge.

Le neurasthénique alla se constituer prisonnier et déclara : « J'ai tué ma femme qui voulait m'empoisonner... Je suis en-voué. »

Avant-hier le pauvre malade avait tenté de se suicider en ouvrant les robinets à gaz de la cuisine.

En outre, il avait failli étrangler une infirmière qui le gardait.

Est-ce l'assassin du bois de Boulogne ?

Le 8 juin dernier on trouva dans un fourré du bois de Boulogne le cadavre entièrement nu de M. Boulay, garçon de bureau.

Un bookmaker avec lequel la victime était en relation vient d'être arrêté. Ce serait lui, Tessier, concierge, 30, rue Mogador, qui, au cours d'une discussion, aurait tué Boulay.

Il achetait mais ne payait pas

André David, se disant commissionnaire exportateur et habitant en meublé, 51, rue de Paradis, commandait aux maisons de soieries de Lyon des marchandises qu'elles livraient. Il les revendait, mais ne payait pas les factures. On l'a arrêté.

L'auto meurtrière

Nancy, 29 novembre. — Entre Foug et Loy-Saint-Rémy, une auto conduite par M. Robert de Bigault du Grandprut (ouf !), maître verrier aux Islettes, s'est jetée, par suite d'une rupture de direction, dans un arbre. La femme a été tuée, le conducteur a eu un bras cassé. Un domestique qui les accompagnait a eu la cuisse fracturée.

Condamnation d'un femme escroc

Dijon, 29 novembre. — Le tribunal correctionnel de Dijon a condamné à trois ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour Jeanne Dauvigny, veuve Morenval, originaire de Brignoles (Var), âgée de 37 ans, qui, sous le nom de comtesse de Vigny, s'était installée dans une magnifique propriété de la banlieue de Dijon, et avait commis de nombreuses escroqueries chez des hôteliers, négociants, loueurs d'autos, et même chez une cartomancienne à qui elle avait emprunté 2.000 francs. Jeanne Dauvigny avait déjà été condamnée dix fois pour des faits analogues.

Un catholique qui rouspète

A Saint-Malo, le maire ayant lacéré des affiches protestant contre la campagne antireligieuse le président du groupe de défense des catholiques, La Blanchardière a poursuivi le maire devant la justice de paix lui réclamant des dommages-intérêts pour le préjudice causé par son geste. Vous pouvez vous démentez, chercher la protection du gouvernement, oh ! cléricaille au diable, le peuple ne veut plus de vous ni de vos mensonges.

Un enfant se noie

Bar-le-Duc, 29 novembre. — Jean Samson, âgé de 13 ans, de Revigny, jouait au bord de l'Ornain, lorsqu'il tomba dans la rivière. Un employé de chemin de fer l'en retira, mais l'enfant était déjà mort.

Condamné au bagne perpétuel

Versailles, 29 novembre. — La Cour d'Assises a condamné aux travaux forcés à perpétuité le charretier Georges Joulot, âgé de 34 ans, qui tua à coups de pioche son camarade Scolam.

Les méfaits de la foudre

Aurillac, 29 novembre. — La foudre tombe sur une grange, qui est entièrement détruite par l'incendie, ainsi que la récolte. Les dégâts s'élèvent à 120.000 francs.

Un pauvre gosse se tue par amour

Bordeaux, 29 novembre. — André Attani, 17 ans, élève au collège de La Réole, avait disparu après une partie de football à laquelle il avait pris part avec ses camarades, sur le terrain de jeu de Roquebouze.

En entendant ces paroles, Eve prit son chapeau, son châle, ses souliers avec une vivacité fébrile.

— Habillez-vous, mon ami, dit-elle à Kolb, vous allez m'accompagner, car il faut que je sache s'il existe un moyen de sortir de cet enfer...

Monsieur, s'écria Marion quand Eve fut sortie, soyez donc raisonnable, ou madame mourra de chagrin. Gagnez de l'argent pour payer ce que vous devez, et, après, vous chercherez vos trésors à votre aise...

— Tais-toi, Marion, répondit David ; la dernière difficulté sera vaincue. J'aurai tout à la fois un brevet d'invention et un brevet de perfectionnement.

La plaie des inventeurs, en France, est le brevet de perfectionnement. Un homme passe dix ans de sa vie à chercher un secret d'industrie, une machine, une découverte quelconque, il prend un brevet, il se croit maître de sa chose ; il est suivi par un concurrent, qui, s'il n'a pas tout prévu, lui perfectionne son invention par une vis, et la lui ôte des mains. Or, en inventant, pour fabriquer le papier, une pâte à bon marché, tout n'était pas dit ! D'autres pouvaient perfectionner le procédé. David Sédard voulait tout prévoir, afin de ne pas se voir arracher une fortune cherchée au milieu de tant de contrariétés. Le papier de Hollande (ce nom reste au papier fabriqué tout en chiffon de fil de lin, quoique la Hollande n'en fabrique plus) est légèrement collé ; mais il se colle feuille à feuille par une main-d'œuvre qui renchérit le papier. S'il devenait possible de coller la pâte dans la cuve, et par une colle peu dispendieuse, (ce qui se fait d'ailleurs aujourd'hui, mais imparfaitement encore), il ne resterait aucun perfectionnement à trouver. Depuis un mois, David cherchait donc à coller en cuve

On a maintenant la certitude qu'il s'est noyé. Une lettre trouvée dans son portefeuille indique son intention de se suicider par désespoir d'amour.

Le corps du malheureux jeune homme n'a pas encore été retrouvé.

Sanglante discussion entre cultivateurs

Anancy, 29 novembre. — Au cours d'une discussion d'intérêt, le cultivateur Chapuis, âgé de 65 ans, a grièvement blessé à coups de couteau, M. Joseph Diard, 57 ans, cultivateur.

Ils s'occupent des jeunes

Paris, 29 novembre. — Les « Compagnons de l'Intelligence » organisent quatre diners-discussions qui seront consacrés à cette question : « Ce que nous pensons des jeunes gens d'aujourd'hui. »

Le premier dîner aura lieu le lundi 1er décembre, à 20 heures, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton (prix du dîner, 15 francs service non compris, tenue de ville). Mmes Aurel, Avril de Sainte-Croix, Brunschwig, Jehan d'Ivray, Alice La Mazière, Marcelle Tinayre, Andrée Viollis prendront la parole.

Tous ces palabres sur le futur destin des jeunes gens, par de vieilles badernes des lettres et des arts n'amèneront aucune lumière vraie sur la question.

PARIS ET BANLIEUE

— René Paray, 29 ans, cimentier, demeurant à Corbeil, qui avait frappé d'un coup de couteau dans le ventre son camarade Pinault, a été condamné à cinq ans de travaux forcés.

— Un incendie s'est déclaré au Préau de Saint-Lubin, près de Richarville (Seine-et-Oise), dans un bâtiment appartenant à M. Sabouret. Les dégâts sont évalués à 200.000 francs.

DEPARTEMENTS

— C'est par son fils, âgé de 28 ans, que la fermière de Montlieu avait été assassinée ainsi que son domestique.

— Un train de marchandises venant de Saint-Aumaire a déraillé à Coligny (Ain). Pas de victime.

— A L'habit (Eure), M. et Mme Panardi et leur amie, Mme Hayeux, sont intoxiqués par les émanations de leur poêle. M. Panardi a succombé, l'état de sa femme est inquiétant.

— On arrête les époux Dervatine, journaliers à Fresthun (Pas-de-Calais), inculpés d'avoir laissé mourir de faim leur bébé âgé de quatre mois.

LEURS DIVIDENDES

Beaune. — MM. Vincent dit « Menotti », et Dumont, père de six enfants, tous deux poseurs au P.-L.-M., ont été tamponnés à Saint-Jean-de-Losne par une machine en manœuvre.

Dumont a succombé en arrivant à l'hôpital. L'état de Vincent est grave.

— M. Semmer, fumiste, 9, rue Claude-Tellier, qui travaillait sur le toit d'un immeuble, rue Vignon, est tombé sur la chaussée et s'est tué.

— MM. Guy et Petit sont tamponnés et tués en gare de Doudeville (Seine-Inférieure), tandis qu'ils déchargeaient des colis.

— A dix kilomètres de Saint-Quentin, une auto est tombée dans le canal. Le chauffeur, M. Mariso, 23 ans, resté accroché à des fils télégraphiques, a été électrocuté. Deux voyageurs ont été sauvés.

Anancy, 29 novembre. — Jean-Clément Chevalier, âgé de 60 ans, demeurant à Cluses, qui travaillait dans la montagne à une exploitation de sapins, passait, sa journée terminée, dans un sentier surplombant un précipice lorsque, trompé par l'obscurité, il tomba sur des rochers, d'une hauteur de 60 mètres.

Le cadavre méconnaissable du malheureux sexagénaire a été retrouvé le lendemain matin par ses camarades.

Tous les camarades que l'éducation sexuelle intéresse et qui veulent, sur cette question, à la fois des éclaircissements et des précisions, doivent se procurer à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, le livre magistral et classique de Jean Marestan :

L'Education sexuelle

où ils trouveront une étude sur les *moralités néfastes*, où l'acte d'amour et la puerilité sont analysés avec une sincérité scientifique, où les rapports conjugaux et leur fréquence normale sont expliqués selon une méthode rationnelle.

Le volume : 7 francs. Franco : 7 fr. 50.

LA TEMPÊTE

SUR LES COTES

La tempête a continué un peu partout. On signale de Douarnenez qu'on est sans nouvelles du bateau de pêche Hoche, du port de Guilvinec. Sept hommes étaient à bord. On a les plus vives inquiétudes sur leur sort.

Lorient, 28 novembre. — La barque « Reine des Mers » est rentrée cet après-midi dans un état lamentable. L'équipage était dans la prostration la plus complète. On a trouvé, couché sur le pont, le matelot Lallou, âgé de 23 ans, presque scalpé, blessé aux jambes et se plaignant de douleurs internes.

On est sans nouvelles des chaloupes « Tour d'Auvergne », « Jeannine », « Breiz », « Izel », « Blonde Yvonne », montées chacune par sept hommes d'équipage.

L'administration de l'inscription maritime a pu rassurer les familles angoissées des barques « Quo Vadis » réfugiée à Belle-Ile et « Jeune André » à La Rochelle.

Malheureusement, la tempête a repris, violente, dans la soirée.

Bordeaux, 28 novembre. — Le vapeur belge « Gypsis » a été jeté à la côte au nord de la Coubre. On le considère comme perdu.

Marseille, 29 novembre. — La station radiotélégraphique de Marseille a intercepté ce matin des signaux de détresse lancés par le vapeur italien « Enrico Toti », qui se trouve dans la position suivante : latitude 37°14 nord, longitude, 38°08.

A L'INTERIEUR

Le tunnel de la Racamarie est en partie obstrué ce qui oblige les trains du Puy à une longue attente.

Une crue soudaine de l'Allier a envahi plusieurs villages et la circulation sur les routes est interrompue en plusieurs endroits, près de Brionde et de Brassac-les-Mines.

GROUPE LIBERTAIRE D'AGEN

le Lundi 1er Décembre, à 20 h. 30
Salle du Skating

GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par

André COLOMER

Sujets traités :

AMNISTIE ! AMNISTIE !

PLUS DE BAGNES !

PLUS DE CONSEILS DE GUERRE !

LIBERTÉ D'EXPRESSION

AUX ETRANGERS EN FRANCE

RESPECT DU DROIT D'ASILE

LA REVOLUTION ET L'ANARCHIE

La sueur des ouvriers

et l'emprunt national

Le président du Syndicat des Marins Pêcheurs de Grand-Camp-les-Bains (Calvados) a adressé à Herriot le télégramme suivant :

« Réuni en assemblée, à la mairie, le Syndicat des Marins Pêcheurs de Grand-Camp-les-Bains présente à M. Herriot, président du conseil, l'hommage de son fidèle attachement au gouvernement de la république. Il décide de souscrire la somme de cent mille francs à l'emprunt national, en reconnaissance de l'appui financier donné par le gouvernement pour l'édification des travaux du port de pêche de Grand-Camp. »

« Le président du Syndicat :

« Auguste COISPEL. »

Voilà de gros « fromagistes » socialistes qui, profitant des salaires de dix à quinze francs qu'ils donnent aux malheureux travailleurs de la mer, assouvissent leurs besoins d'arrivistes en soutenant un gouvernement qui se déclare nettement l'ennemi du prolétariat. Quand donc celui-ci comprendra-t-il son rôle indirect et la tâche qu'il doit accomplir ? Faut-il qu'il crève matériellement de faim pour cesser de participer indirectement au maintien de tous ces parasites ?

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 30 NOVEMBRE 1924. — N° 161.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

— Adieu, mon cher David ; vous êtes averti, la contrainte par corps n'est pas susceptible d'être infligée par l'appel, il ne reste plus que cette voie à vos créanciers, ils vont la prendre. Ainsi, saluez-vous !... Ou plutôt, si vous m'en croyez, tenez, allez voir les frères Contet, ils ont des capitaux, et, si votre découverte est faite, si elle tient ses promesses, associez-vous avec eux ; ils sont, après tout, très bons enfants...

— Quel secret ? demanda le père Sédard. — Mais croyez-vous votre fils assez naïf pour avoir abandonné son imprimerie sans penser à autre chose ? s'écria l'avoué. Il est en train, m'a-t-il dit, de trouver le moyen de fabriquer pour trois francs la rame du papier qui revient en ce moment à dix francs.

— Encore une manière de m'attraper ! s'écria le père Sédard. Vous vous entendez tous ici comme des larrons en foire. Si David a trouvé cela, il n'a pas besoin de moi, le voilà millionnaire ! Adieu, mes petits amis, bonsoir.

Et le vieillard de s'en aller par l'escalier.

— Songez à vous cacher, dit à David

Petit-Claud, qui courut après le vieux Sédard pour l'exaspérer encore.

Le petit avoué retrouva le vigneron grommelant sur la place du Mûrier, le reconduisit jusqu'à l'Houmeau, et le quitta en le menaçant de prendre un exécutoire pour les frais qui lui étaient dus, s'il n'était pas payé dans la semaine.

— Je vous paye, si vous me donnez les moyens de déshériter mon fils sans nuire à mon petit-fils et à ma bru !... dit le vieux Claud.

— Comme le grand Contet connaît bien son monde !... Ah ! il me le disait bien : ces sept cents francs à donner empêcheront le père de payer les sept mille francs de son fils, s'écriait le petit avoué en remonçant à Angoulême. Néanmoins, ne nous laissons pas enfoncer par ce vieux finaud de pape-fier, il est temps de lui demander autre chose que des paroles.

— Eh bien, David, mon ami, que comptez-vous faire ?... dit Eve à son mari, quand le père Sédard et l'avoué les eurent laissés.

— Mets ta plus grande marmite au feu, mon enfant, s'écria David en regardant Marion, je tiens mon affaire !

